

ADMINISTRATION  
RÉDACTION, PUBLICITÉ, IMPRIMERIE  
10, PLACE JEAN-JAURÈS, 10  
SAINT-ETIENNE

Quatre lignes ( 55-92 55-94  
téléphoniques / 55-93 55-95

BUREAUX ET PUBLICITÉ  
PARIS, 18, Rue Richelieu  
Téléphone : Richelieu 30-47 et 30-58  
LYON, 28, quai Angarneur - Tel. Moncey 96-19  
BOANNE, 14, cours de la République - Tel. 22-25  
LE TUY, 35, place du Breuil - Téléphone 4-23  
VIENNE, 3, rue Teste-du-Baillier - Téléphone 3-98  
NEVERS, 2, rue Jeanne-d'Arc - Téléphone 9-94

La publicité est reçue également à Paris et  
à Saint-Etienne et l'Agence Havas, à Lyon et  
l'Agence régionale de Publicité Ch. Brun et Cie

# La Tribune

1939 - 41<sup>e</sup> Année - N° 324

REPUBLICAINE

50 Centimes

LUNDI  
20  
NOVEMBRE

LUNE : pleine, le 26 à 21 h. 54  
Heure normale

SOLEIL : lev. 7 h. 6; c. 16 h. 4

Les manuscrits non insérés  
ne sont pas rendus

Compte de Chèques Postaux : Lyon 54-45

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL N° 153 19 NOVEMBRE (matin)

Rien d'important à signaler au cours de la nuit.

## Les patrouilles allemandes se sont montrées particulièrement actives sur tous les points du front



Le président DALADIER, le général VUILLEMIN, M. Guy LA  
CHAMBRE et le général BOURRET sur un point du front.

Paris, 19 novembre. — La mise en place d'un dispositif de sécurité destiné à interdire aux avions de reconnaissance français le survol d'une zone où il se passait quelque chose que le commandement allemand veut tenir secret, soit simplement d'exercices d'entraînement auxquels sont soumis les jeunes pilotes germaniques.

L'aviation de reconnaissance allemande n'a pas tenté de nouvelles randonnées. Elle s'est bornée, au cours de la journée d'hier, d'envoyer sur la région du nord de la France quelques appareils qui, vus par la mer du Nord, sont repartis par le même chemin.

## LES EMBARRAS DE M. HITLER

Londres, 19 novembre. — Selon le rédacteur diplomatique du « Sunday Dispatch », Hitler a maintenant le choix entre trois solutions.

1. La guerre totale à l'Ouest, comportant une offensive de grande envergure sur le front occidental et des raids aériens et des attaques sous-marines intenses contre la Grande-Bretagne. Ribbentrop et Goebbels seraient, dit le rédacteur de ce journal, les principaux partisans de ce plan.

2. Pas d'offensive, parce qu'elle ferait le jeu des alliés, mais à la place une guerre économique menée à fond. Ce serait la théorie de Goering qui estimerait pouvoir mettre les petits Etats neutres dans l'obligation de rendre inefficace le blocus britannique.

3. Attaque contre la Hollande et la Belgique tout en restant sur la défensive sur le front occidental. Ce serait l'opinion d'un certain nombre de chefs militaires.

Par ailleurs, si c'est le rédacteur du « Sunday Dispatch », Hitler ne désespère pas de convaincre Mussolini de l'opportunité de faire une offre de paix soutenue si possible par les Etats-Unis. Mais jusqu'ici, fait-il observer, Mussolini n'est pas disposé à accorder des faveurs de ce genre au Führer.

## Les négociations roumano-allemandes au point mort

Bucarest, 19 novembre. — Tandis que les négociations commerciales roumano-allemandes sont arrivées à un point mort, on se demande avec quelque inquiétude à Bucarest, quels moyens de pression va utiliser l'Allemagne pour imposer son point de vue aux négociateurs roumains.

Tandis que la Roumanie est sur la frontière nord isolée de l'Allemagne par l'armée d'occupation soviétique, une pression allemande dans la direction de Bucarest ne peut que s'exercer à travers la Hongrie.

En perdant toute chance d'avoir avec la Roumanie une frontière commune, les Allemands ont perdu leur meilleur moyen d'utiliser l'économie roumaine en faveur des vues impérialistes du Reich.

# LE TORPILLAGE du paquebot néerlandais « SIMON-BOLIVAR » 90 PERSONNES ONT DISPARU

Londres, 19 novembre. — « La Tribune » a relaté, dans ses dernières éditions, que le paquebot hollandais « Simon-Bolivar », jaugeant plus de 8.000 tonnes, avait heurté une mine allemande au large des côtes anglaises.

Nous avons indiqué que les victimes sont nombreuses et que cet accident maritime est le plus important depuis le début des hostilités.

Un rescapé du navire naufragé a déclaré à son arrivée à Londres que le paquebot a été torpillé.

Voici, d'ailleurs, le récit qu'il a fait à un représentant de l'Agence Press Association :

Ce fonctionnaire de la Trinity, M. Prence, après avoir conté comment il avait réussi à échapper à la catastrophe du « Simon-Bolivar » avec sa petite fille, a ajouté :

Il n'y avait guère de chances de trouver de la place dans un canot de l'enfant dans les bras et nous nous glissâmes dans l'eau qui était recouverte d'une couche de mazout. Je réussis à attraper une caisse. Je vidai l'eau qui s'y trouvait et je mis ma petite fille dedans et restai dans l'eau pendant une heure, nageant continuellement et poussant la caisse devant moi. L'enfant se comporta magnifiquement, elle eut peur au moment de la première explosion, mais elle ne pleura pas. Au bout d'une heure un bateau nous recueillit. J'étais couvert d'huile noire, mais ma petite fille n'était trempée que jusqu'à la poitrine.

Presque tous les survivants amenés dans un grand hôpital londonien, sont d'avis que le « Simon-Bolivar » a été coulé par un sous-marin qui a tiré deux torpilles.

Selon l'un d'eux, la deuxième torpille atteignit le bateau au moment où l'on mettait un canot à la mer. Celui-ci fut complètement détruit et les occupants, hommes et femmes, furent, soit jetés à la mer, soit tués sur le coup.

### Les blessés transportés dans des hôpitaux

Londres, 19 novembre. — On apprend que trente-deux survivants du « Simon-Bolivar », débarqués cette nuit, ont été transportés immédiatement dans deux hôpitaux.

Trois autres ont mené des survivants dans un hôpital de Londres, quelques blessés ont été transportés sur des civières.

On estime que le nombre des survivants arrivés cette nuit, à Londres, s'élève à 230 adultes, 15 enfants et six blessés et six bébés.

Soixante-trois, dont plusieurs bébés, ont été conduits à l'hôpital St. Bartholomew, à Londres. Tous souffraient de choc nerveux et quelques-uns de blessures sans gravité.

### Une femme a perdu son mari et deux enfants

Londres, 19 novembre. — Une femme a perdu dans la catastrophe, son mari et deux de ses enfants. Elle a été sauvée avec son troisième enfant, une petite fille de cinq ans.

### Les survivants dans un hôtel

Londres, 19 novembre. — La grande salle du restaurant de l'hôtel où sont descendus les survivants du « Simon-Bolivar », présentait, cette nuit, un spectacle étrange.

Des hommes, des femmes et des enfants, le visage et les mains couverts d'huile, vêtus de costumes hétéroclites, les cheveux en brosse, se remettaient de leurs terribles émotions.

Beaucoup s'inquiétaient avec angoisse du sort de parents, d'amis, avec

### Récits de survivants

Londres, 19 novembre. — L'un des survivants du « Simon-Bolivar », un steward, a fait à un représentant de la Press Association, le récit suivant de la catastrophe :

Le « Simon-Bolivar » se trouvait au large de la côte orientale de l'Angleterre lorsque, sans avertissement, il a été secoué par une terrible explosion. Chacun s'est tout de suite rendu compte de la gravité de la situation, mais n'y eut pas de grand panique, les passagers ont couru vers les dépôts de ceintures de sauvetage, prenant en passant quelques effets personnels.

Des canots ont été mis à la mer à tribord et l'on a essayé d'en descendre également à babord, mais le bateau était déjà incliné et la manœuvre fut difficile.

Quelque temps après la première explosion, il y eut une deuxième aussi violente. Je suppose que la première avait été causée par une mine et la deuxième par une seconde mine reliée à la première sans doute par une chaîne.

Peu après la deuxième explosion, le bateau s'est retourné.

Le « Simon-Bolivar » était un gros navire, il transportait 265 passagers et un équipage important.

M. J.-H. Wristers, un autre steward du « Simon-Bolivar », a fait, à son arrivée à Londres, à un représentant de la Press Association, la déclaration suivante :

Nous avions quitté Amsterdam à 22 heures et nous sommes arrivés à la côte orientale anglaise, lorsqu'une explosion se produisit. Tout le monde se précipita sur les ceintures de sauvetage. C'était comme si le bateau avait été soulevé hors de l'eau. Le patron, le capitaine H. Voorspuyl, fut tué instantanément sur le pont. Il semble que l'explosion se soit produite juste au-dessus de lui, tous les tuyaux de mazout éclatèrent et les passagers qui se trouvaient dans les cabines furent suffoqués par les émanations.

Quelques canots ne purent pas être descendus à la mer. Les opérations de sauvetage devinrent encore plus difficiles lorsque la deuxième explosion se produisit quinze minutes plus tard. J'ai vu après environ 80 personnes dans l'eau et la mer était couverte d'huile. L'appareil de radio fut détruit par l'explosion. Nous étions presque à l'arrêt. Lorsque l'explosion se produisit, le navire était en eau basse, même lorsque le bateau fut coulé les superstructures apparaissaient à la surface de la mer.

### L'opinion des officiers du navire

Londres, 19 novembre. — Le ministre de Hollande et les membres de la légation hollandaise se sont rendus à l'hôtel où sont installés les survivants du « Simon-Bolivar » et ont interrogé les officiers du navire.

Ceux-ci ont déclaré que le paquebot avait été atteint à babord et à tribord et que les explosions étaient sans doute dues à des mines qui, pense-t-on, avaient été posées dans le courant de la nuit.

Plusieurs passagers émettent ce pendant l'opinion que le navire a été touché par deux torpilles.

### Le nombre des disparus s'élève à 90

Amsterdam, 19 novembre. — Le navire hollandais jaugeait 8.000 tonnes et avait quitté Ymuiden vendredi à destination de Curaçao et Surinam.

Sur les 265 passagers et 135 membres de l'équipage qui se trouvaient à bord, 310 personnes ont pu être sauvées ; le nombre des disparus se monte à 90.

Parmi les passagers, se trouvaient 99 Anglais se rendant à Barbados et Trinidad, des Hollandais et des émigrants venant d'Allemagne, de Yougoslavie et d'autres pays du centre de l'Europe et se rendant au Chili.

Selon une déclaration faite par le commissaire du bord, deux explosions se sont produites. On suppose donc que le navire a heurté deux mines. Le capitaine a été tué sur le pont au moment de l'explosion.

Cette catastrophe a causé une très profonde émotion en Hollande. Les journaux consacrent à cet événement la plus grande partie de leur première page.

### Deux autres navires endommagés par l'explosion

Londres, 19 novembre. — Les deux autres navires qui ont été endommagés, se trouvaient près du « Simon-Bolivar », lorsque celui-ci heurta une mine. Ils ont pu gagner un port.

Tous les navires qui se trouvaient dans un rayon d'un quart de mille du lieu de l'explosion ont été touchés.

### Après l'attentat de Munich

La répression est brutale

Frontière allemande, 19 novembre. — L'attentat de Munich reste entouré d'un grand mystère.

Selon des renseignements de bonne source il a donné le signal d'une répression très violente.

À Munich, on compte cinq mille arrestations dans tous les milieux et, en particulier, chez les nationaux-socialistes, les catholiques et même dans les troupes de remplacement (Ersatz-Regiment).

À Stadelheim, prison de Munich, les prisonniers sont réveillés toutes les nuits par les coups de feu des exécutions.

Le four crématoire brûle sans arrêt.

Il semble qu'on se trouve en présence d'une sorte de 30 juin noir dont la brutalité dépasse de loin celui de 1934.

### La fête du roi Léopold

Paris, 19 novembre. — Un « Te Deum » solennel a été célébré, sous les auspices de l'ambassade de Belgique, en l'honneur de la fête patronale de S.M. le roi Léopold III.

## Les menées communistes seront sévèrement réprimées

Paris, 19 novembre. — On annonce qu'un décret-loi a été signé, qui donnera au gouvernement les moyens nécessaires à une action plus étendue en ce qui concerne les menées communistes.

Le décret que publie aujourd'hui le « Journal Officiel » et relatif aux mesures à prendre à l'égard des individus dangereux, pour la défense nationale, ou la sécurité publique, est ainsi conçu :

Article premier. — Dans les cas prévus à l'article premier de la loi du 11 juillet 1938, lorsque l'état de siège a été déclaré, les individus dangereux pour la défense nationale, ou pour la sécurité publique, peuvent sur décision du préfet être éloignés par l'autorité militaire des lieux où ils résident et en cas de nécessité être astreints à résider dans un centre désigné par décision du ministre de la Défense nationale et de la Guerre et du ministre de l'Intérieur.

Article 2. — Les mesures prévues à l'article premier peuvent être rapportées à tout moment et ne peuvent être prolongées après la levée de l'état de siège sur le département ou l'intéressé avait sa résidence.

Article 3. — Les individus soumis aux dispositions du présent décret peuvent être requis en vue d'accomplir tous travaux intéressant la défense nationale.

Ils sont en ce cas incorporés dans des formations spéciales constituées conformément à l'article 40 de la loi du 13 juillet 1927.

Article 4. — Tout individu qui, sans autorisation, se rendra dans les lieux dont il a été éloigné en application de l'article premier et tout individu astreint à résider dans un des centres prévus à l'article 2, qui le quittera sans autorisation sera puni d'un emprisonnement de un an à cinq ans et pourra en outre être condamné, conformément à l'article 3, refusera d'accomplir le travail prescrit sera puni des peines prévues à l'article 31 de la loi du 11 juillet 1938 modifiée par le décret du premier septembre 1939.

## Que se passe-t-il en Bohême ?

### La censure allemande rigoureuse ne laisse passer que très peu de nouvelles

Berne, 19 novembre. — On ne reçoit d'Allemagne aucune information sur les événements qui se déroulent à Prague et dans le protectorat.

La censure allemande doit être appliquée très rigoureusement sur toutes nouvelles qui pourraient être publiées à ce sujet.

Seuls, les laconiques communiqués de l'agence officielle D.N.B., annonçant des répressions ordonnées par les autorités allemandes, passent à l'étranger.

Le public allemand doit en moins savoir encore car, d'après les auditions radio-phoniques effectuées en Suisse, les postes allemands ne parlent pas de ces événements tragiques qui peuvent avoir d'immenses répercussions à l'avenir.

Land, où la cruauté de la répression allemande est soulignée dans tous les journaux.

La presse signale tout particulièrement la proclamation de l'état de siège à Prague et dans les environs et met l'accent sur les difficultés que les Allemands vont avoir à résoudre dans le protectorat.

Le correspondant à Berlin de l'« Allemagne Handelsblatt », confirme que bien un total de cinquante mille arrestations, parmi lesquelles celles du général Netek.

Il confirme aussi le transport au camp de concentration de Dachauwald près de Weimar, de tous les étudiants arrêtés.

Le correspondant à Prague du « Telegraph » signale que la capitale tchèque est vide et présente un aspect sinistre.

L'annonce officielle des mesures de répression faite hier à la radio a été reproduite ce matin dans les premières éditions des journaux tchèques et a été suivie d'une proclamation du protectorat von Neurath, affichée en rouge sur les maisons.

On ne sait encore si, parmi les personnes exécutées se trouvent aussi des professeurs.

On estime possible que les autorités allemandes publient la liste des personnes exécutées afin de mettre un terme à la grande inquiétude des familles de ceux qui ont été arrêtés. Il n'est pas douteux que les événements récents ont exercé une grande influence sur les rapports entre les Tchèques et les Allemands.

### Etudiants tchèques et yougoslaves résistent aux assauts des S.S.

Copenhague, 19 novembre. — Le correspondant à Berlin du « Politiken » rapporte que, vendredi matin, les S.S. se lancèrent à l'assaut du Collège Masaryk.

De nombreux étudiants tchèques s'enfuirent avec leurs vêtements de nuit par un foyer voisin d'étudiants yougoslaves qui luttaient avec leurs camarades tchèques contre les S.S.

La visite des hôpitaux est interdite, sauf autorisation spéciale.

Deux membres éminents du parti de l'unité tchèque, le docteur Joseph Matonchacek et le docteur Klima, sont disparus.

Le docteur Matonchacek était chef de section du parti pour la meilleure entente des tchèques allemands. Les autorités ont rayé leurs noms de la liste du parti.

### 50.000 personnes auraient été arrêtées

Amsterdam, 19 novembre. — Les événements de Prague ont provoqué une grande émotion en Hollande.

## Les obsèques des victimes d'Issy-les-Moulineaux



Une vue générale de la cérémonie prise devant le Commissariat de police de Vannes. (Photo France-Press, censure 20663)



Le prochain contingent sera appelé sous les drapeaux les 27, 28 et 29 novembre

Paris, 18 novembre.

Le ministre de la Défense nationale et de la Guerre a communiqué : Le prochain contingent sera appelé sous les drapeaux les 27, 28 et 29 novembre 1939.

Le conflit entre les principes fascistes et bolchevistes dans les Balkans

Dans « Critica Fascista », Corrado Sofia décrit certains aspects du conflit aigu entre les principes fascistes et bolchevistes dans les Balkans.

BOLDARLEM (boldo, ortichaut, huile de foie, etc.)

CAISSE MUTUELLE AGRICOLE D'ALLOCATIONS FAMILIALES DE L'ALLIER

Moulins 19 novembre. La Caisse Mutuelle Agricole d'allocations familiales, agréée par le département de l'Allier, est heureuse de porter à la connaissance des exploitants agricoles et artisans ruraux...

FAITES FAIRE VOS IMPRIMES

Les démocrates

par Camille PLANCHE député de l'Allier

Dans deux articles publiés par La Tribune, j'ai exposé mon sentiment sur le premier et le second accords germano-soviétique.

LES RENTES des mutilés du travail et la contribution nationale

Saint-Etienne. La Fédération des Mutilés et Invalides du Travail nous communique : Le « Journal Officiel » du 17 novembre 1939 a publié un décret-loi...

T. S. F.

LA SELECTION DU JOUR 8 h. 15. — Paris-P. T. T. : La plus haute face de l'Empire français, par M. Leboucq.

La paix sociale les sacrifices nécessaires... Nous avons l'ambition d'affranchir définitivement le prolétariat, de le libérer de toute entrave, de le rendre politiquement libre.

TRIBUNAUX CORRECTIONNELS A Louhans

Louhans, 19 novembre. A l'ouverture de l'audience, M. Cabut, maire de Fontenay, a été élu juge de paix de Cuseaux.

A Issoire Compte rendu de l'audience du 17 novembre 1939 : 25 BLESSÉS INVOLONTAIRES.

Dans l'autobus en tram, métro, chemin de fer, si l'air est chargé de poussières malaisées, la Pastille Sauger est nécessaire.

Offensive machine... infernale en tram, métro, chemin de fer, si l'air est chargé de poussières malaisées, la Pastille Sauger est nécessaire.

Charolles, 19 novembre. Un appareil de sondage de l'Office national météorologique, lancé par un ballon-sonde, est venu atterrir dans un champ de Saint-Igné-de-Rocher, arrondissement de Charolles.



PERSI! REND LE LIGE EXTRA-BLANC EXTRA-DOUCEMENT. PRODUIT FRANÇAIS - C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER.

LES SPORTS QUAND LE FOOTBALL PROGRESSE

par Emm. GAMBARELLA. Veut-on se rendre compte exactement de l'activité actuelle du football ? Voici quelques chiffres.

LES FOIRES ET MARCHÉS LA SITUATION AGRICOLE

Paris, 19 novembre. (De notre correspondant spécial). Les arrachages de betteraves ont pu s'effectuer sans trop de heurts durant cette semaine.

Les Agendas de BUREAU et de POOHE pour 1940 sont en vente à la Librairie de LA TRIBUNE REPUBLICAINE, 10, place Jean-Jaurès, Saint-Etienne.

